

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 6 (1909)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

SIXIÈME ANNÉE

N° 9.

SEPTEMBRE 1909

SEPTEMBRE

Quelques stations ont fait en juillet encore une petite récolte ; elle aurait été même très riche si le temps n'avait pas été le plus souvent si déplorable — preuve certaines journées où les abeilles ont rapporté jusqu'à 5 kilos et plus.

Le temps splendide du mois d'août ne peut malheureusement pas raccommo­der ce que la pluie, la température basse et les vents froids des mois précédents ont gâté et l'apiculteur doit de nouveau se contenter d'un résultat maigre.

L'élevage de reines a été difficile cette année ; pendant la longue réclusion de juin et juillet les ruches ont pu se fortifier outre mesure ; quand ensuite le temps s'est amélioré et qu'une miellée faible n'absorbait guère l'attention des abeilles, elles se sont mises à essayer ; mais ce n'était plus le joyeux et vigoureux enthousiasme du printemps. La force et l'entrain manquaient et beaucoup de jeunes reines sont maintenant de qualité inférieure et bon nombre ne sont même pas revenues de leur vol nuptial.

Ces derniers essaims, si on veut les garder, ont besoin de grands secours et, tout bien compté, reviennent cher à l'apiculteur. Examinons donc bien et ne gardons que ceux dont les mères se montrent vraiment bonnes pondeuses et réunissons le reste à d'autres souches.

L'approvisionnement de toutes les ruches doit être terminé à la fin de ce mois ; chacune doit posséder au moins 15 à 20 kilos, bien placés près du nid à couvain. A la revision on élimine tous les rayons défectueux et trop vieux, cela est facile à faire maintenant qu'il n'y a plus que peu de ponte.

Août nous a gratifié d'une chaleur excessive et la fausse teigne exerce partout, où on ne prend pas garde, son œuvre de destruction. Gare donc aux rayons de réserve !

Nous rappelons à nos sociétaires qui voient dans leurs ruches du couvain malade ou suspect, qu'ils doivent sans tarder expédier un morceau de rayon à la *Station bactériologique suisse, Liebefeld, Berne*, qui renseignera. Voir page 61 du *Bulletin* de 1908. La Confédération a établi à grands frais cette station qui est dirigée par les hommes les plus compétents et nos collègues devraient profiter beaucoup plus souvent de la facilité qui leur est offerte pour se renseigner sur cette question d'une importance capitale.

Ul. GUBLER.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS VAUDOISES D'APICULTURE

L'assemblée générale annuelle aura lieu à **Villeneuve**, Maison de Ville, le **dimanche 5 septembre prochain**, à 1 heure de l'après-midi, avec l'ordre du jour suivant :

- 1^o Rapport du Bureau.
- 2^o Conférence sur le contrôle des miels, par M. Bretagne.
- 3^o Visite des ruchers de M. Delay, à Villeneuve, et de MM. Gaillard et Falquier, à Chillon.
- 4^o Visite du Château de Chillon.

PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DE PRINTEMPS

à Délémont les 6 et 7 juin 1909.

C'est à Delémont que se réunirent cette année-ci, pour l'assemblée de printemps, les apiculteurs romands qui de près et de loin ont répondu nombreux à l'appel cordial de nos amis jurassiens.

Le comité d'organisation, sous la présidence de M. Ruffy, eut à cœur de préparer une réception chaleureuse en même temps qu'intéressante et instructive ; aussi le programme fut-il suivi jusqu'au bout sans défaillance, agrémenté qu'il était par ce bel entrain et cette bonne humeur dont M. Ruffy a l'heureux secret.

L'assemblée officielle à laquelle assistaient plusieurs apiculteurs français venus d'outre-Jura, comptait environ 180 participants parmi lesquels on constatait avec plaisir un plus grand nombre de dames que de coutume.

Le comité est représenté par MM. Gubler, président, Vielle, Bretagne, Prévost, Farron et Warnery.

MM. Colliard, Ribordy et Lorétan se font excuser.

La séance est ouverte à 2 heures par notre aimable président qui prononce la charmante allocution suivante :

Mesdames et Messieurs,

L'apiculteur est, comme l'abeille, un être éminemment sociable ; pour lui c'est un besoin de communiquer ses expériences, d'acquérir de nouvelles connaissances ; aussi partout où quelques confrères se rencontrent les sujets de conversation ne tarissent guère ; comme des amoureux, ils ont toujours mille choses à dire, mille choses à se demander. Du moment où deux hommes, complètement étrangers l'un à l'autre, s'aperçoivent qu'ils sont apiculteurs, la connaissance est faite, ils sont amis ! C'est le charme de notre petite sorcière qui les a unis ! Aujourd'hui elle réunit ses subjugués des endroits les plus éloignés de notre pays et même de France (l'apiculture, comme toute science, ne connaît pas de frontière, elle est internationale) et je suis heureux d'être appelé à souhaiter une sincère et cordiale bienvenue à vous, chers amis du pays voisin, à vous, Mesdames, qui semez des fleurs sur notre chemin, et à vous chers collègues ; soyez tous les bienvenus !

L'hiver extraordinairement long et dur a demandé dans beaucoup de ruchers bien des victimes à cause du manque de nourriture, tandis que là où les provisions étaient suffisantes, l'hivernage ne laissait rien à désirer malgré la longue réclusion. Il en résulte pour nous la leçon qu'on ne doit jamais compter sur un hiver court, et l'apiculteur doit toujours approvisionner ses ruches de manière qu'il ait le sentiment qu'elles ont trop et non pas seulement assez.

Le mois de mars a été désastreux pour les ruches faibles et mal pourvues, et c'est à cette époque que la plupart des colonies en souffrance ont succombé. Heureusement avril et mai ont été plus favorables et ils ont ranimé le courage de ceux qui étaient en détresse ; les derniers jours de mai et les premiers de juin faisaient même couler le nectar à flots et des apports journaliers de 3, 4, 5 et même 6 kg. n'étaient pas rares. Aussi après tant d'années maigres les apiculteurs sont-ils dans la jubilation !

Notre société poursuit sa marche ascendante, les membres augmentent chaque année ; aujourd'hui leur nombre est de 1456. Il y a cependant encore beaucoup trop de propriétaires d'abeilles qui se tiennent en dehors de notre giron. Chaque sociétaire devrait se faire un devoir d'engager tous ces dispersés à se joindre à nous en leur faisant connaître les avantages dont jouissent les membres de notre union.

Les sections du canton de Vaud se sont entendues pour former une fédération des sociétés d'apiculture. Une nouvelle section s'est fondée sous le nom de Section de Menthoue. Une autre va probablement se former sous peu à la Côte.

Si l'état nominatif de notre société est prospère, il n'en est malheureusement pas ainsi de notre caisse qui se trouve depuis quelque temps dans un état pathologique bien inquiétant. Nous sommes loin des 24,000 francs de fortune qu'indiquent les comptes de la Société d'apiculture de la Suisse allemande ! Les visites de ruchers nous ont coûté fort cher, l'achat de livres pour mettre notre bibliothèque au niveau du jour, les balances et thermomètres ont causé des dépenses extraordinaires. Espérons que maintenant, ces visites étant terminées, l'anémie de la pauvre caisse se transformera rapidement en pléthore. Mais, hélas ! de nouvelles dépenses importantes se présentent à l'horizon : pour venir en aide à ceux qui ont leurs ruchers infectés par la loque nous sommes obligés d'étudier la question d'une assurance mutuelle. A cet effet, nous avons demandé pour 1910 à la Fédération des Sociétés d'agriculture un subside de 500 fr. qui probablement nous sera accordé. Du reste cette question est bien complexe : aussi longtemps que tous les propriétaires d'abeilles ne sont pas forcés de déclarer immédiatement l'apparition de la loque dans leurs ruchers nos efforts pour réagir contre la peste seront toujours paralysés. D'accord avec la Société d'apiculture de la Suisse allemande nous nous adresserons prochainement au Conseil fédéral pour obtenir que la loi sur les épizooties soit aussi appliquée aux abeilles et nous avons lieu de croire que notre demande sera accueillie favorablement.

L'assurance contre les suites des piqûres n'est toujours pas encore appréciée comme elle devrait ; il faut probablement un accident sérieux pour ouvrir les yeux à certains insouciantes.

Un enfantement très laborieux a mis au jour un nouveau règlement. Depuis 1894, où l'ancien règlement avait été élaboré, le nombre de sociétaires a plus que doublé, de nouveaux besoins se sont fait sentir et ont appelé une revision des statuts ; aujourd'hui vous êtes appelés à donner votre approbation à notre travail.

Les conférences que notre société fait donner dans les sections qui le demandent sont toujours bien goûtées ; 15 ont été données en 1908 à Lausanne, Sierre, Riddes, Monthey, Romont, Cernier et à Basse-court sur différents sujets.

Le *Bulletin* continue sa marche tranquille ; grâce à l'aide de nombreux collaborateurs nous n'avons pas manqué de matières ces derniers temps, et nous remercions sincèrement ces braves travailleurs de leur bienveillant concours. Il nous serait facile d'augmenter

le nombre de pages, mais les dépenses augmenteraient aussi et notre caissier ne serait pas du tout enchanté de la tournure que cela prendrait pour la caisse. Il y aurait bien un moyen de remédier à cet état de choses : que chaque abonné fasse un peu de propagande autour de lui en faveur de notre journal ! Alors cela nous permettra non seulement d'augmenter les pages, mais aussi d'insérer les nombreux clichés qui attendent depuis longtemps que leur tour vienne. Que chacun fasse donc son devoir.

M. Prévost a ensuite la parole pour l'exposé de son intéressant travail sur la pluralité des mères.

L'auditoire écoute avec attention le récit des procédés d'introduction de reines et des expériences de certains grands apiculteurs d'outre-mer. M. Prévost ne préconise pas ces méthodes nouvelles qui tout attrayantes qu'elles puissent paraître n'ont pas donné jusqu'à présent des résultats pratiques.

Vient ensuite le tour de M. Ruffy qui fait une petite conférence très instructive sur le nid à couvain.

Il démontre combien préjudiciable peut devenir une intervention maladroite de l'apiculteur dans l'emprunt ou le déplacement des rayons de couvain qui, s'ils ne sont fait à bon escient, rompent la bonne harmonie du nid et risquent de compromettre l'avenir de la ruche.

Il donne ensuite d'excellents conseils sur la manière de procéder pour former, sans danger de loque, des nucléi qui, ainsi que la souche d'où ils proviennent, deviendront de bonnes colonies pour l'année suivante.

M. Chausse demande à M. Ruffy de bien vouloir mettre son travail par écrit, sa publication dans le *Bulletin* pouvant rendre d'utiles services à beaucoup d'apiculteurs.

M. Farron nous donne ensuite lecture de son histoire d'une ruche d'octobre 1908 à juin 1909 ; chacun appréciera à sa juste valeur ce petit chef-d'œuvre d'observation qui paraîtra dans un prochain numéro.

M. Mercier traite ensuite son sujet sur l'assurance contre la loque.

Dans un chaleureux plaidoyer en faveur de cette utile institution, M. Mercier fait ressortir tous les avantages qui pourraient en résulter pour une lutte efficace contre cette terrible maladie des abeilles.

Il termine en faisant un pressant appel à la solidarité de tous les apiculteurs pour arriver à une prompt solution de la question.

M. Bretagne fait remarquer que pour arriver plus sûrement au but que l'on se propose il faut tâcher d'obtenir une loi fédérale reconnaissant la loque au nombre des maladies épizootiques dangereuses ;

du reste, dit-il, un grand pas est déjà fait en vue de l'obtention de cette loi.

Il propose de renvoyer la question au comité qui continuera dans ce but les démarches commencées.

Cette proposition est adoptée par l'assemblée.

Il est passé ensuite à la discussion sur les nouveaux statuts de la Société romande d'apiculture.

Personne ne prenant la parole ils sont soumis au vote de l'assemblée qui les adopte à l'unanimité des membres présents.

Un exemplaire des nouveaux statuts sera remis à chaque sociétaire.

Pour terminer, M. Bretagne donne quelques indications sur la prochaine exposition qui aura lieu à Lausanne en 1910 ; il exprime l'espoir que nombreux seront les exposants de la Société romande d'apiculture.

Il s'agit de montrer aux visiteurs la qualité irréprochable de nos miels, qui loin d'être inférieurs ainsi que cela a été prétendu à tort, peuvent rivaliser avantageusement avec les miels des contrées voisines.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le président lève la séance, puis l'assemblée se rend en nombre à la jolie villa que possède M. Ruffy, à proximité immédiate de la ville, où se trouve son rucher composé de pavillons et de ruches isolées.

Au milieu de ses abeilles qu'il manie avec une rare aisance M. Ruffy, passant de la théorie à la pratique, complète son instructive conférence en formant sous les yeux de son auditoire un certain nombre d'essaims d'après la méthode qu'il avait enseignée.

La visite du rucher fut suivie d'une charmante promenade sur les hauteurs qui dominent la ville au nord puis l'on regagna tranquillement l'Hôtel du Soleil, où chacun fit honneur à l'excellent repas qui y fut servi.

Une surprise agréable et vivement appréciée furent les fort belles productions du Frauenchor et de la Chorale de Delémont auxquelles les convives témoignèrent leur approbation et leurs remerciements par d'unanimes applaudissements.

De nombreux toasts, prononcés entre autres par MM. Gubler, président, Dr Gobat, représentant de la municipalité de Delémont, Ruffy, Vielle, Savoye et Fleury, contribuèrent à agrémenter le banquet et la soirée se termina fort tard, à l'entière satisfaction de tous.

La journée du lendemain commença par la visite du dépôt fédéral d'alcool et chacun de rester quelque peu rêveur en présence de cet immense réservoir contenant 4 millions de litres d'alcool.

Le reste de la matinée fut consacré à la visite du rucher modèle de M. Mahon, à Courfaivre, dont le propriétaire fit les honneurs avec beaucoup de bonne grâce.

M. Mahon est un artiste en son genre et qui n'a vu son rucher ne peut se rendre compte du magnifique résultat auquel il est arrivé ; ses ruches qu'il fabrique lui-même sont des merveilles comme précision et fini du travail.

M. Mahon est un apiculteur entendu, il suit et sait appliquer avec succès les méthodes nouvelles d'élevage.

Au banquet à l'Hôtel Victoria qui suivit le retour à Delémont, l'on ne put guère s'attarder car l'heure arrivant, il fallut prendre le train pour se rendre, conformément au programme, à l'usine de Choindéz.

Cet important établissement métallurgique produit des objets de toutes sortes en fonte de fer, mais fabrique principalement des tuyaux de fonte de toutes dimensions.

La direction, très aimablement, fit accompagner les visiteurs auxquels les renseignements et explications sur les différentes installations et les procédés de fabrication furent donnés avec beaucoup de complaisance, rendant ainsi cette visite intéressante et instructive pour tous.

De Choindéz à Moutier on longe les gorges sauvages de la Birse ; le trajet se fit à pied et tout en causant chacun put admirer à son aise les beautés souvent si capricieuses de la nature.

On s'approchait ainsi insensiblement du moment où chacun devait penser au retour en son foyer ; les adieux commencèrent, mais l'on ne se sépara pas sans avoir exprimé les plus vifs remerciements à ceux qui ont contribué à rendre cette réception si cordiale et si réussie en tous points.

Les amis des abeilles qui participèrent à ces deux belles journées de fête en garderont le meilleur souvenir.

Pour le secrétaire,
A. W.

L'APICULTURE ET LES FEUX DE FORÊTS AUX ÉTATS-UNIS

Suite, voir page 164.

L'année dernière, au commencement de septembre, après plusieurs mois de sécheresse, on commença à parler de feux de forêts dans les comtés voisins. Un jour, Elmer Hutchinson, le plus jeune des deux frères, qui vivait seul temporairement près d'un de leurs ruchers à la lisière de la forêt, apprit par des jeunes gens qui lui apportaient

régulièrement ses vivres, qu'ils avaient remarqué un feu de forêt à l'ouest, à quelques milles de distance. Il comprit que ce feu s'avancait dans la direction d'un de leurs ruchers, nommé « Le pionnier ». Il n'y avait pas de temps à perdre. Il attela ses chevaux et partit. Il avait treize kilomètres à faire dans des chemins sablonneux et lourds. Il savait que s'il pressait trop ses chevaux au départ, ils ne pourraient soutenir la course sans être surmenés, et il fallait être en mesure de pouvoir revenir au besoin, fuir devant le feu. Il maîtrisa donc son impatience et ne poussa les chevaux que quand il fut vers la fin de la course. Alors il s'aperçut qu'il fallait passer devant le feu, qui s'avancait vers lui, le rucher étant plus au nord et dans une direction latérale quant à l'incendie.

Il courait une chance terrible, c'était de voir sa retraite entièrement coupée. Pareille chose était arrivée à un train de chemin de fer, quelque temps auparavant à Alpena. Ce train chargé de secours, s'était trouvé pris entre deux ponts brûlés et avait été brûlé lui-même.

Il arriva au rucher, détela les chevaux et les lâcha afin qu'ils pussent s'échapper au besoin, puis il plaça sa voiture et ses harnais au milieu du jardin, dans un endroit nu, et coupa quelques housines vertes, pour éteindre le feu dans les herbes avoisinant le rucher. Ce rucher est assez éloigné de la forêt pour ne pas avoir à craindre les tisons, l'herbe seule étant à craindre et quand le vent n'est pas trop fort on peut aisément avoir raison d'un feu d'herbes en le frappant d'un balai fait de tiges vertes sans feuilles, pourvu qu'on agisse assez vite. Deux femmes, qui vivaient là, dans sa petite maison, l'aidèrent. Mais ils ne purent, en dépit de leurs efforts, empêcher les flammes de gagner sa maison à miel. Ils essayèrent d'abord d'éteindre le feu, puis décidèrent de sauver le miel. Mais au bout de quelques voyages, il se trouva tellement épuisé qu'il s'assit en désespoir, bien décidé à laisser brûler. Juste à ce moment arrivèrent trois voisins, avec des seaux d'eau prise à la source du vallon. L'eau fut si bien employée qu'on éteignit le feu de la maison à miel. Cela lui redonna du courage et la bataille recommença contre le feu dans les herbes. Bref, on ne perdit qu'une ruche, qui était trop près des broussailles. La maison fut sauvée.

Quelques jours plus tard, un autre rucher, celui de « Ham », courut un aussi grand danger. Ce rucher était placé à peu de distance d'une scierie importante entourée de millions de pieds de bois de sapin. Heureusement, les deux frères l'avaient placé au milieu d'un champ qu'on avait planté de pommes de terre, comme protection. Malgré toutes les précautions, ce rucher aurait été détruit sans un changement subit dans la direction du vent. Plusieurs ruches furent noircies, mais les abeilles ne souffrirent pas.

Le troisième rucher se trouvait dans un local si dangereux qu'on le transporta en un lieu plus propice. Il ne resta là qu'une maison à miel, qu'il fallut garder. Celle-là aussi était dans une clairière et à force d'activité on finit par la sauver quand le feu vint.

Un autre rucher qui avait été épargné sembla devoir être privilégié, car deux jours de pluie donnèrent un répit. Mais au moment où on s'y attendait le moins, l'alarme fut donnée dans le voisinage, un soir, et Elmer travailla pendant toute la nuit avec un voisin pour protéger ce rucher. Les nuits étant généralement calmes et humides de rosée, ils crurent avoir réussi, mais l'après-midi suivant, il fallut revenir avec du renfort. Heureusement tous les voisins, plus protégés contre le feu parce qu'ils habitaient au milieu de terrains cultivés, vinrent de bonne volonté donner un coup de main et on ne perdit qu'une ruche qui brûla presque entièrement.

La perte ne fut donc pas grande. Le pire c'est la condition des terrains après le feu de forêt. Dans nombre de localités, les framboisiers, qui donnent la principale récolte, sont entièrement détruits. Dans d'autres, où le terrain était humide, la racine n'a pas de mal et une seule campagne suffira pour les remettre. On ne peut donc guère, cette année, compter que sur l'épilobe, la fameuse « plante à feu », mentionnée plus haut. C'est une plante vivace et ses racines sont suffisamment profondes pour résister à la chaleur d'un feu de forêts. J'ai vu cette plante qui donne quantité de fleurs d'un rose vif, pendant presque tout l'été, couvrant de sa beauté les ruines d'un feu de forêts immense, datant de l'année précédente, dans le Minnesota entre Minneapolis et Duluth, il y a quelques années.

C.-P. DADANT.

JUSQU'OU VONT LES ABEILLES

(2^e article, voir le n^o de juin).

Le 4 juillet dernier était un jour exceptionnel pour étudier jusqu'ou vont les abeilles. Le temps était orageux, le nectar abondant, mais la plupart des prairies artificielles étaient fauchées. Celles qui restaient en fleurs étaient très visitées et les abeilles, après la longue réclusion des jours précédents, très pluvieux, travaillaient avec une activité fébrile. C'était le grand spectacle et le grand concert de la sortie plénière qui éveille chez les plus indifférents l'admiration pour les œuvres puissantes de vie.

Mes abeilles partaient dans toutes les directions, — et je les suivis. J'étais excessivement curieux de vérifier surtout la direction de l'ouest, celle de la forêt, parce que plusieurs champs magnifiques de

sainfoin et de minette offraient aux abeilles une pâture qu'elles eussent vainement cherché ailleurs. Il y avait seulement 1300 mètres, à vol d'oiseau, jusqu'au champ fleuri le plus proche, mais il fallait traverser un bras de forêt d'environ 900 mètres. Je rappelle que ces 900 mètres sont constitués par deux pentes, avec une différence de niveau d'environ 60 mètres. Sur les beaux champs de l'ouest il n'y avait pas une seule de mes abeilles jaunes. Une fois de plus, dans des conditions très favorables à l'observation, j'ai constaté que la forêt limite considérablement la course de mes abeilles.

Dans les autres directions, j'ai trouvé des italiennes un peu plus loin que d'habitude, notamment dans un champ à 1600 mètres au nord, mais un champ de sainfoin à 2500 mètres à l'est, n'était visité que par des abeilles noires.

Pourquoi mes abeilles ne traversent-elles pas la forêt ? Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur le maximum du parcours qu'elles peuvent accomplir, je crois que tous les apiculteurs considèrent la distance de 1300 mètres comme inférieure à leurs moyens. Une force puissante les arrête cependant, puisque un jour de pénurie relative elles ne vont pas à de beaux champs non moissonnés sur l'autre côté des bois.

Il n'y a qu'une raison acceptable, c'est la différence de température qu'il y a entre la plaine et la forêt. Quand je la traverse je suis toujours saisi par le froid au moment où j'atteins la route au fond des deux versants ; l'impression est de celles qu'il est impossible de négliger ; instinctivement on s'enveloppe en frissonnant.

Les forêts sont toujours froides, même quand elles n'ont pas de bas-fonds ; cela tient à l'évaporation des feuilles. Les arbres absorbent de l'eau par leurs racines et n'en gardent qu'une très faible partie ; ils évaporent la masse par la transpiration de leurs feuilles et la renvoient dans l'air.

« L'exhalaison de vapeur parfaite, dit M. Ch. Broillard ⁽¹⁾, par les arbres est un phénomène admirable qu'on ne voit pas comme on voit l'eau qui sourd du terrain, qu'on ne sent pas vivement comme on sent l'effet de l'abri contre le vent ; on en jouit seulement. Si la vapeur émise par les feuilles était colorée, quel tableau curieux elle fournirait ! La preuve de sa présence dans l'air a été donnée par les aéronautes militaires de Chalais. En quittant la plaine agricole de Beauce et passant au-dessus du vaste massif de la forêt d'Orléans, ils observèrent que le ballon s'abaissa par suite de la contraction du

⁽¹⁾ « Conservateur des eaux et forêts en retraite. » *Bulletin du Touring-Club de France*, mai 1909.

gaz due au refroidissement jusqu'à une grande hauteur au-dessus de la forêt. Le commandant Renard écrivait le 21 mai 1900 : « Le refroidissement ressenti par les aéronautes en passant au-dessus de massifs boisés d'une certaine étendue se traduit par une descente bien marquée du ballon. Cette descente ne s'arrête pas d'elle-même, comme il arrive souvent lorsqu'une cause passagère la produit, elle ne s'enraie qu'après la projection d'une quantité notable de lest. Elle a été ressentie par nombre d'aérostiers militaires au-dessus de la forêt d'Orléans, le ballon étant à une altitude de 1000 mètres environ. Il paraît démontré, par toute la série d'ascensions faites jusqu'ici, que l'influence des massifs d'une étendue semblable, 34,000 hectares, est sensible jusqu'à une hauteur de 1500 mètres environ. »

Un large courant d'air frais, voilà probablement l'obstacle auquel mes abeilles se heurtent dans la direction de l'ouest.

Et au nord-est ?

Je pense tout simplement qu'elles ne vont pas très loin parce qu'elles trouvent leur butin très près.

J'ai entendu soutenir l'opinion que les abeilles préfèrent aller loin et qu'elles dédaignent un champ situé à 50 mètres pour aller récolter à 500 mètres ; cela est contraire à ce que nous avons tous observé. Il y a une sensible différence de récolte en plus quand les abeilles sont à côté des champs profitables parce qu'elles ne perdent pas leur temps et leurs forces à faire un long voyage. Je crois bien qu'il est inutile d'insister là-dessus.

Les abeilles vont donc au plus près ; quand il y a abondance, entre deux champs, elles choisissent celui dont le miel est le plus fin et, entre deux champs de même sorte, s'il y en a un de mieux cultivé, où le nectar est plus copieux, c'est à celui-là qu'elles vont davantage.

On comprend que mes abeilles, qui ont une pâture proche et de choix, ne s'aventurent pas inutilement au loin. Mais c'était quelque chose à dire que les limites dans lesquelles elles se restreignent peuvent, pour de petites causes, être sensiblement plus réduites que ce qui se dit et s'écrit. Je note cependant l'opinion de M. Godon, président de la Société d'apiculture de la Bourgogne, qui, dans le dernier numéro de *l'Apiculture moderne* (juin 1909), écrit : « Je parcourais la plaine bien souvent et je voyais mes nobles étrangères, plus faciles à reconnaître, butiner parmi les noires sans se cantonner plus ici que là. Il y en avait partout, au nord comme au midi. Je n'en ai jamais rencontré au-delà de 2000 mètres. Peut-on dire après

cela que les abeilles peuvent aller jusqu'à 6 et 7 kilomètres, même exceptionnellement ? Allons donc ! »

Il y a cependant des cas où les abeilles vont plus loin que 2000 mètres. J'avais exprimé le vœu de recevoir quelques bonnes observations de récolte lointaine ; je n'ai pas attendu longtemps. C'est d'abord M. Edouard Bertrand qui m'écrit : « Votre article m'a bien intéressé, mais je persiste à croire que les abeilles peuvent aller passablement plus loin que 1500 à 1800 mètres, surtout quand elles ne trouvent pas à butiner plus près et que des odeurs de fleurs lointaines leur sont apportées par le vent. Les journaux américains ont cité des cas de ce genre, constatés comme vous l'avez fait au moyen d'abeilles jaunes.

» Ayant remarqué, il y a quelque vingt ans, à la fin d'août, à Gryon, que mes abeilles récoltaient encore quand tout était fauché autour de nous, j'engageai mon aide à guetter avec moi où elles allaient et à vérifier sur place quelles fleurs elles visitaient. Nous pûmes, un matin, constater dans un rayon de soleil traversant le feuillage, qu'elles partaient en ligne droite vers un point situé de l'autre côté de la vallée (le versant regardant le nord et par conséquent plus tardif), et mon aide assura, en désignant un certain sapin isolé situé dans le pré qui attirait les abeilles, qu'il connaissait l'endroit et saurait le retrouver. Nous partîmes et, arrivés au sapin en question, nous nous trouvâmes dans un pré non fauché où dominait la Grande Astrance. J'en cueillis quelques fleurs, les sentis, c'était l'odeur de mon miel de Gryon. C'est ainsi que j'appris que la Grande Astrance était là-haut la principale ressource. Or, ce pré est à 2700 ou 2800 mètres de l'endroit où était mon **rucher**.

» Le même jour, nous fîmes une grande tournée pour continuer mes observations touchant l'amplitude des courses des abeilles et je vis une ou deux de mes abeilles jaunes, les seules dans le pays, à un endroit appelé Aignerosse, qui est à plus de 3 kilomètres de chez nous. Tout était fauché autour du village et les abeilles s'aventureraient plus haut dans la montagne. »

Voilà une observation qui me paraît inattaquable, faite avec le soin dont M. Ed. Bertrand est coutumier. Mais on voit qu'elle se rapporte à des conditions de milieu plutôt exceptionnelles et que les distances indiquées, tout en étant fortes, sont très loin de celles que prétendent d'autres auteurs.

Un autre correspondant, qui ne désire pas être nommé, nous envoie une observation intéressante, d'où il résulte qu'en montagne il a vu de ses abeilles italiennes à 2 kilomètres.

Un autre encore, M. S., a vu ses italiennes à 2200 mètres. Laissons-lui la parole : « Depuis dix ans que je fais de l'apiculture, je n'avais eu une aussi mauvaise année (1906), lorsque tout à coup je vis les abeilles revenir lourdement chargées. Les récoltes étaient fauchées, je n'y comprenais rien et je cherchais où elles allaient récolter. C'est ainsi que je fus conduit vers une allée de tilleuls située à 2200 mètres de ma maison, où jamais je n'avais vu butiner mes abeilles. Peut-être la disette leur avait donné cette année-là le courage qu'elles n'avaient pas d'habitude. Malgré ce fait, je crois, comme vous, que les abeilles ne vont pas loin et mon exception ne me donne pas l'envie de compter sur les tilleuls précités dont je n'ai goûté le miel qu'une seule fois en ma vie. »

Maintenant voici M. Doolittle, le publiciste bien connu, qui publie un article sur le même sujet. Son article paraissait en même temps que le mien et il disait tout le contraire. J'en ai donné la traduction. M. Doolittle prétend avoir vu ses abeilles butiner à plus de 11 kilomètres (11,256 mètres).

Qui est-ce qui a vu ses abeilles récolter à 11 kilomètres ? Voilà la question que je pose à tous mes lecteurs, et quand j'aurai les réponses, je dirai ce que j'ai à dire. Il vaut la peine de parler sérieusement. Sans doute, il serait plus facile de rire ; commençons par élever le débat. Pour le moment, voici où nous en sommes : les abeilles vont au plus près. Les récoltes au-delà de 2 kilomètres semblent rares. Un bon observateur a pu voir une ou deux de ses abeilles à 3 kilomètres.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

CORRESPONDANCE

Grâce à l'amabilité de M. Ch. Bretagne, j'ai eu entre les mains un travail fait par M. White, expert en bactériologie au service du Département de l'agriculture en Amérique, dans lequel il traite des différentes maladies de l'abeille et de leur traitement. L'apiculture n'est point traitée comme chose accessoire et quantité négligeable par les autorités américaines ; le gouvernement favorise le développement de cette branche si intéressante et si productive de l'agriculture d'une manière plus efficace que nos ministres européens, pour lesquels l'abeille ne possède qu'un aiguillon ajouté aux autres inconvénients de la mouche vulgaire. Il serait à souhaiter qu'en Suisse ces mouches mellifères fussent assimilées quant à la manne fédérale et à la protection des lois aux autres animaux productifs et utiles, et pour cela le plus urgent est une entente parfaite entre les diverses

sociétés d'apiculture. Hélas, nous sommes loin de cet idéal à en juger d'après les positions esquissées par la Suisse allemande vis-à-vis de la section genevoise d'apiculture qui désirerait tout simplement qu'un citoyen suisse fût placé pour le moins sur le même pied qu'un étranger habitant la Savoie ou le Pays de Gex (voir l'entre-filet de M. Paintard dans le n° 4 du *Bulletin*). Cette digression n'a pour but que de montrer combien plus pratiques, plus simples et plus pétris de bon sens sont les Américains qui vouent leur attention à toutes les branches de l'activité humaine, qu'il s'agisse de philosophie transcendente, de machines à coudre ou d'insectes utiles par leur propre existence ou par leurs produits. M. White reconnaît une importance à l'apiculture, qui apporte plaisir et profit dans 700,000 ménages en Amérique, et comme l'abeille est menacée par bien des maladies, il pense que c'est un devoir pour le gouvernement américain de mettre à la portée des apiculteurs toutes les données acquises à ce jour, tous les moyens connus pour les combattre. C'est pour cela que le Département de l'Agriculture, à Washington, publie de temps à autre des brochures très pratiques, et celle de M. White concernant les causes et le traitement des affections morbides de la gent apicole, si elle n'apporte guère de faits nouveaux, est néanmoins intéressante et utile. Il part du principe fort juste que toutes les maladies sont la négation du bien-être dans le règne animal et qu'elles ne diffèrent que par leurs effets et non par leurs causes dans les différentes classes d'animaux. Puis, appliquant cette donnée plus spécialement aux abeilles, il commence par les causes prédisposantes, telles que l'âge, le sexe, l'hérédité, la race, le climat, les maladies antérieures et continue par les causes déterminantes qu'il subdivise en deux : la nourriture et les microorganismes.

Tout ceci est clair, bien ordonné, facilement compréhensible et certainement très utile pour l'apiculteur, étant surtout accompagné d'exemples et de comparaisons avec les maladies propres à l'homme. Ainsi pour l'âge, M. White relève le fait que la coqueluche, la rougeole, la scarlatine sont des maladies de l'enfance, que l'appendicite, la fièvre typhoïde attaquent surtout l'adulte, que le cancer sévit plutôt à un âge avancé et que dans un même ordre d'idées la loque européenne attaque des larves plus jeunes que la loque américaine et que la paralysie (mal de mai) est une affection de l'abeille adulte. Concernant le sexe, nous savons que la loque européenne attaque avec peu de différence les larves de bourdons aussi bien que ce les d'ouvrières, alors que la loque américaine porte ses ravages surtout sur ces dernières, et là M. White, pour rendre plus clair son exposé et marquer davantage la similitude dans les différentes classes d'êtres vivants, porte à l'actif de l'homme la goutte, le diabète et

le rhumatisme, et du côté des dames le goître et l'hystérie. N'oublions pas qu'il ne s'agit que de faire sentir à chaque apiculteur lettré ou ignare (ceci est l'exception, car faire de l'apiculture est déjà un indice de développement intellectuel avancé), quelle unité existe au fond des questions souvent les plus disparates.

Dans la question hérédité je relève spécialement l'idée qu'elle joue un rôle dans l'apparition du couvain aigre, ce qui donne une indication pour le traitement curatif (changer la mère). Quant à l'influence de la race, nous sommes encore peu au courant de son action dans les maladies de l'abeille. Le climat joue un rôle certain, de même que chez l'homme, mais encore là nos connaissances sont limitées. M. White laisse planer un certain doute sur les effets produits par des maladies préexistantes, dans un rucher et ne cite que l'opinion de quelques apiculteurs qui prétendent avoir remarqué que des ruches saines dans un rucher loqueux présentent moins d'activité que normalement. Ceci est possible, mais il est plus que probable que la larve ou l'abeille malades ne guérissent plus individuellement et meurent sans autre.

Tout ce qui précède est évidemment connu et se laisse facilement comparer à ce qui se passe dans la race humaine ; où M. White en arrive plus directement à l'abeille, c'est dans l'influence des micro-organismes qui attaquent spécialement les hyménoptères et qu'il subdivise en bactéries, protozoaires et champignons, ces deux derniers n'ayant guère d'importance dans un rucher. Les bactéries, par contre, sont fortement chargés quant à leurs méfaits et causent à eux seuls plus de mal que toutes les autres causes réunies, surtout par le fait qu'ils sont transmissibles et infectent rapidement tout animal mis en contact direct ou indirect avec eux. La loque américaine est due au *Bacillus larvae*, le nom latin ne mitige pas l'horreur qu'il provoque chez l'apiculteur, tandis que la loque européenne, moins dangereuse, a pour cause un germe encore inconnu. Le couvain aigre, le mal de mai ne sont, pour autant que l'on sache, pas transmissibles d'une ruche à l'autre. Après quelques considérations sur la grandeur, la naissance, la spécificité des bacilles, qu'il range dans le règne végétal, M. White passe au traitement en insistant sur l'utilité avant tout d'un bon diagnostic et de l'envoi d'échantillons prélevés d'une ruche malade à un laboratoire où la culture et l'examen microscopique des germes nuisibles sont nécessaires pour confirmer la maladie. Puis comme il est de rigueur dans toute méthode un peu ordonnée, le traitement devient préventif ou curatif. Je ne relève dans le traitement préventif que l'excellent conseil de M. White de se méfier de tout rucher dont on n'est pas absolument

sûr, de ne rien emprunter, en somme de se tenir éloigné de toutes manières d'une source de contamination.

A ce sujet, l'article sur la génération spontanée, à la page 108 du *Bulletin* de mai est typique, et non seulement je voudrais qu'on se méfiât, mais également que l'ami ? vendeur fût assez honnête pour annoncer *proprio motu* la présence de la loque dans son rucher. Si l'abeille était reconnue par nos lois comme elle le mérite, il serait facile de tenir à jour une statistique sur les ruches loqueuses et les endroits infectés ; la chose est non seulement utile mais urgente, aussi faudra-t il encore attendre patiemment l'éclosion de ce nouveau jour dans le domaine de l'apiculture. Revenons au traitement curatif qui consiste en l'éloignement des objets infectés, en l'administration de drogues et en la désinfection. A tout seigneur, tout honneur ! La vraie loque américaine occupe le premier rang dans les maladies dont M. White parle séparément à la fin de son opuscule ; les spores du bacille de cette loque se trouvent par *millions* dans une seule larve pourrie et résistent pendant 15 minutes à l'ébullition de l'eau, à un séjour de 2 mois dans une solution d'acide phénique à 5 % ou de sublimé à 1 : 1000, ce qui est prouvé par le fait que les cultures prélevées après un tel séjour dans l'eau bouillante ou dans ces désinfectants sont actives une fois mises dans des conditions favorables à leur croissance. Ces bacilles à spores si résistantes se trouvent également dans le miel provenant de ruches atteintes, et s'ils ne sont pas dangereux pour le consommateur humain, ils le sont d'autant plus pour les pillardes qui ramènent à leur souche la cause d'une maladie qui sévit un peu partout et ravage les ruchers. Ceci est indépendant de notre volonté et rend la lutte d'autant plus difficile, et encore là je pense à une bonne petite loi fédérale qui obligerait la destruction contre espèces sonnantes et trébuchantes de toute ruche loqueuse. La chose est faisable, la Suisse allemande a commencé à travailler dans cette direction, les résultats seraient bons, question monétaire à part. L'ami Paintard serait alors tout heureux de savoir à quoi servent les 40 centimes de droits d'entrée qu'il paie par kilo de miel provenant de son rucher situé en Savoie, lui Suisse de vieille roche, alors que son voisin Séraphin ou Jean-Marie entre en toute franchise ses 5 kg. à la fois parce qu'il est Savoyard, et même 500 kg. s'il est habitant du Pays de Gex. Evidemment le Département des douanes suisses à Berne a raison quand il trouve qu'à Genève on ne comprend pas la situation, car vraiment elle est incompréhensible. Ceci ne se trouve pas relaté par M. White, c'est un petit crochet que je me permets avant de relever le peu de foi que M. White témoigne vis-à-vis des médicaments employés contre la loque, naphthol B, acide salicylique, acide formi-

que, eucalyptus, etc., sous forme de pulvérisation, d'évaporation ou incorporés à la nourriture. Je ne suis pas éloigné de lui donner raison, car je ne puis admettre que des spores résistantes à l'ébullition, au séjour prolongé dans l'acide phénique ou le sublimé, soient détruites, rendues inoffensives par un peu de vapeurs salicylées, d'acide formique ou autre. J'avais plus de confiance dans le naphthol B donné dans la nourriture, qui agit sur l'intestin de la larve où se trouve la maladie et qui m'a toujours donné de bons résultats, malheureusement pas encore la guérison complète; en effet, cette année, j'ai dû constater à fin avril que 3 ruches sur 8 étaient de nouveau malades malgré le nourrissage préventif au naphthol B. Ceci concorde avec l'observation dont parle le Dr V. dans l'article cité sur la génération spontanée : éclosion du mal au moment de la grande activité, lutte, diminution, disparition en août avec moult cris de joie et soupirs de soulagement, puis passe l'hiver, une petite crainte renaît, un soupçon qui se confirme de nouveau en avril : encore la loque ! M. le Dr V., je serais curieux d'apprendre ce que vous avez trouvé dans le rucher infecté dont vous parlez ; je crains une surprise fâcheuse et pour mon compte j'ai une vague envie de revenir aux procédés de l'Inquisition et de faire un autodafé de tout ce qui semble suspect. Si les spores résistent au feu, alors il faudra lâcher l'apiculture et cultiver des microbes plus rémunérateurs ; mais je ne le crois pas, car leur résistance à l'acide phénique et au sublimé peut être due à l'encapsulation dans une substance insoluble dans ces désinfectants, tout comme le bacille de la tuberculose résiste aux acides grâce à une gaine qui l'entoure.

La loque européenne attaquant la larve à un stade plus jeune que la loque américaine n'a pas encore une cause bien définie ; Cheshire et Cheyne admettent la présence d'un bacille qu'ils nomment le *Bacillus alvei*, mais les dernières recherches, au dire de M. White, semblent leur donner tort. M. White dit avoir trouvé dans ses investigations un bacille qu'il dénomine le *Bacillus Y* et dont il ne sait pas grand'chose, n'étant pas parvenu à le cultiver. Il semblerait que la chaleur et les désinfectants agissent plus facilement sur lui que sur le *Bacillus larvae*, ce qui confirme encore le danger moins grand de la loque européenne, pour le traitement de laquelle M. White conseille d'agir comme dans la loque américaine.

Le couvain aigre est traité par quelques apiculteurs en changeant les mères, dans la croyance que l'hérédité jouerait un rôle dans sa production. En tout cas ce mal ne semble pas infectieux ni transmissible. Le mal de mai est attribué quelquefois à la nourriture, d'où M. White conclut que l'éloignement des provisions dans la ruche serait indiqué.

Voilà à peu près ce que j'ai retiré de la lecture de l'opuscule de M. White, et dans un résumé de son ouvrage il reprend en quelques mots chaque affection à part et termine par la conclusion que plus nous connaissons la cause des maladies des abeilles et plus nous serons armés pour les combattre ; pour cela chaque apiculteur se doit à lui-même d'étudier, de travailler, de réfléchir et surtout d'observer objectivement. Quand les gouvernements européens seront aussi intelligents et pratiques que celui des Etats-Unis et que nous appliquerons nos méthodes scientifiques à toutes les questions concernant l'apiculture, bien entendu à titre officiel, il y aura encore de beaux jours pour nos arrière-arrière-petits-fils qui auront su conserver intacte l'étincelle sacrée de l'apiculture ; les années ne pèsent point à un rayon d'espérance, si faible soit-il.

Dr E. ROTSCHY.

ESSAIS SUR LA SÉCRÉTION DE LA CIRE ET LA CONSTRUCTION DES RAYONS

ORGANISATION DE L'OPÉRATION

Au début de la grande miellée, choisir quinze colonies fortes, les ramener à l'état d'essaims naturels, en faire trois lots aussi égaux que possible.

Loger les cinq essaims du numéro I sur cadres simplement amorcés au nid à couvain et sur cadres bâtis pour le magasin à miel.

Loger les cinq essaims du numéro II sur cadres garnis de cire gaufrée au nid à couvain et sur cadres complets pour le magasin à miel.

Loger les cinq essaims du groupe numéro III sur cadres complets tant au nid à couvain qu'au magasin à miel.

De part et d'autre, chaque essaim reçoit un kilo de miel comme nourriture.

Dans la moyenne, le groupe numéro I produit autant de miel que le groupe numéro II, mais il a bâti comme supplément, de 6 à 7 cadres par colonie, chose appréciable.

Le groupe numéro III avec cadres bâtis de partout, resta en retard sur les deux autres, peu il est vrai, mais suffisamment au point de vue spéculatif.

Par conséquent, l'action de sécréter de la cire et de bâtir au nid à couvain au moment de la miellée n'est donc pas ruineuse comme l'enseignent les auteurs mobilistes.

Ces essais durèrent quatre saisons et je ne les présente pas comme définitifs, dans tous les cas les apiculteurs industriels feront bien de ne pas accepter à l'aveuglette la théorie de la cire gaufrée et la consommation de dix parties de miel pour une partie de cire.

Je suis tellement sûr de ce que j'avance que je suis prêt à renouveler mes expériences.

A ceux qui pensent le contraire, qu'ils répondent et apportent des preuves palpables et sonnantes, et non des théories. Les théories font plaisir aux savants et remplissent les colonnes des journaux, mais non le gousset des apiculteurs praticiens.

BOURGEAIS.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La loque européenne en Californie.

Les *Gleanings* du 1^{er} juillet publient une lettre du Dr Phillips, apiculteur du bureau d'entomologie à Washington, annonçant que la loque européenne a fait son apparition dans le comté de Fresno, en Californie. Le journal américain donne aux apiculteurs de la région contaminée des conseils pratiques pour combattre le fléau.

Le prix du miel.

Les apiculteurs du Mittelland bernois, sans avoir fixé définitivement le prix du miel, ont cependant décidé de ne pas descendre au-dessous de 1 fr. 90 le kilo en gros. La section d'Aarau et environs vendra au détail le miel de printemps à 2 fr. 60 le kilo.

Abeilles furieuses.

Le 10 juillet dernier, à Friedingen, près Constance, deux chevaux estimés 2500 fr. ont été attaqués par les abeilles rendues furieuses par le mauvais temps et le manque de récolte. Malgré les efforts du conducteur et de deux personnes accourues à son aide, l'un des chevaux est mort sur place, l'autre quelques heures plus tard. Le corps des animaux était couvert d'aiguillons. L'apiculteur était heureusement assuré.

La chasse aux fraudeurs.

La vie devient de plus en plus dure en Allemagne pour les fraudeurs. La police de Hambourg vient de confisquer un envoi de 20 q. de miel artificiel expédié comme miel naturel d'outre-mer. Afin de mieux tromper le destinataire, l'emballage portait la mention : Franco Hambourg. Dédouané. L'enquête n'a pas tardé à faire connaître le délinquant. C'est un sieur Kumlehn qui faisait expédier de plusieurs pays d'outre-mer des offres de miel aux négociants. Ces offres, qui paraissaient provenir de Cuba, du Mexique, du Chili ou d'ailleurs étaient préparées à Hambourg, envoyées par ballots à des compères qui les réexpédiaient munies du timbre postal du pays d'origine. Le miel était également fabriqué à Hambourg. Les *Hamburger Nachrichten* auxquelles nous empruntons ces détails ajoutent que cette affaire amènera certainement la découverte d'autres fraudes.

Il est à espérer que l'application de la loi fédérale sur la police des denrées alimentaires aura chez nous des effets aussi réjouissants pour les apiculteurs.

W. Broughton Carr.

M. Cowan, rédacteur du *British Bee Journal* publie dans les *Gleanings* la biographie de son associé M. W. Broughton Carr, mort il y a quelque temps. M. Carr était l'inventeur de la ruche et du cadre qui portent son nom et qui sont employés de plus en plus en Angleterre. C'était une autorité universellement reconnue et sa mort est une perte sensible pour l'apiculture.

Machines à désoperculer.

Les inventeurs américains semblent rivaliser d'ingéniosité pour trouver une machine à désoperculer. Depuis quelque temps, chaque numéro des *Gleanings* à peu près contient un cliché représentant un de ces engins. Le dernier est celui de M. Fergusson muni de lames rappelant les couteaux des faucheuses. Les clichés montrent des rayons *vides* dont la machine a enlevé de fines tranches sans endommager les cellules.

J. M.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juillet 1909.

	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation nette	Journée la plus forte	DATE juillet
Bramois (Valais)	501	Moyenne	18800 gr.	2500 gr.	20-22-25
Econe »	515	»	23500 »	4100 »	25
Monthey »	401	»	5250 »	2000 »	25
St-Luc »	1643				
Bulle (Fribourg)	888	Bonne	7900 »	1500 »	19-21
Dompierre »	475	»			
La Sonnaz »	570	»	2100 »	1000 »	4
Pregny (Genève)	453	»	1550 »	1200 »	16
Bournens (Vaud)	568	»	2200 »	500 »	22
Correvon »	753	Moyenne	900 »	800 »	19
Massonens »	752	Forte	13400 »	3600 »	18
Novalles »	573	Moyenne	21350 »	4300 »	25
Panex s/Ollon »	928	Bonne	24300 »	4000 »	19
La Patronille s/Lutry »	778	»	5850 »	700 »	20
Préverenges »	410	Assez bonne	— 500 »	300 »	25-21
Thierrens »	798	Faible			
Vuibroye »	760	Bonne	— 3800 »	—	—
Belmont (Neuchâtel)	491	Bonne	3700 »	5200 »	25
Buttes »	700	»	20250 »	5100 »	3
Coffrane »	800	Faible	900 »	1250 »	24
Couvet »	750	Assez bonne	9900 »	3000 »	4
Côte aux fées »	1040	Moyenne	4100 »	1000 »	16
St-Aubin »	458	Médiocre	— 900 »	1300 »	25
Cormoret (Jura-B.)	711	A essaimé le 15	— 400 »	1800 »	4
Courfaivre »	474	Bonne moyenne	7250 »	3200 »	23
Tavannes »	761	Moyenne	3950 »	1200 »	25

BIBLIOGRAPHIE

Die Faulbrut der Bienen, von Fritz LEUENBERGER, Chef der « Faulbrutversicherung des Vereins schweiz. Bienenfreunde ». Deuxième édition. Berne, chez l'auteur.

Cet opuscule de 16 pages répond à un réel besoin. L'auteur y décrit d'une manière claire et précise les différentes espèces de la maladie tant redoutée ; il indique ensuite les moyens de traiter, éventuellement de guérir les ruches infectées, de se préserver de la contagion, de désinfecter les ustensiles, etc. On sent que c'est un homme pratique et d'une grande expérience qui vous parle, et cet utile petit livre devrait être entre les mains de chaque apiculteur.

U. G.

CORRESPONDANCE

Bellinzona, 12 août 1909.

Monsieur,

Vous vous rappelez probablement la question soulevée l'année dernière dans l'*Apiculteur* de Paris au sujet de la possibilité d'avoir des colonies d'abeilles à plusieurs mères. Monsieur l'abbé Guyot, auteur de l'article, prétendait la chose possible, puisqu'elle existait en Amérique, et qu'on se trouvait bel et bien en présence d'une faillite de la science.

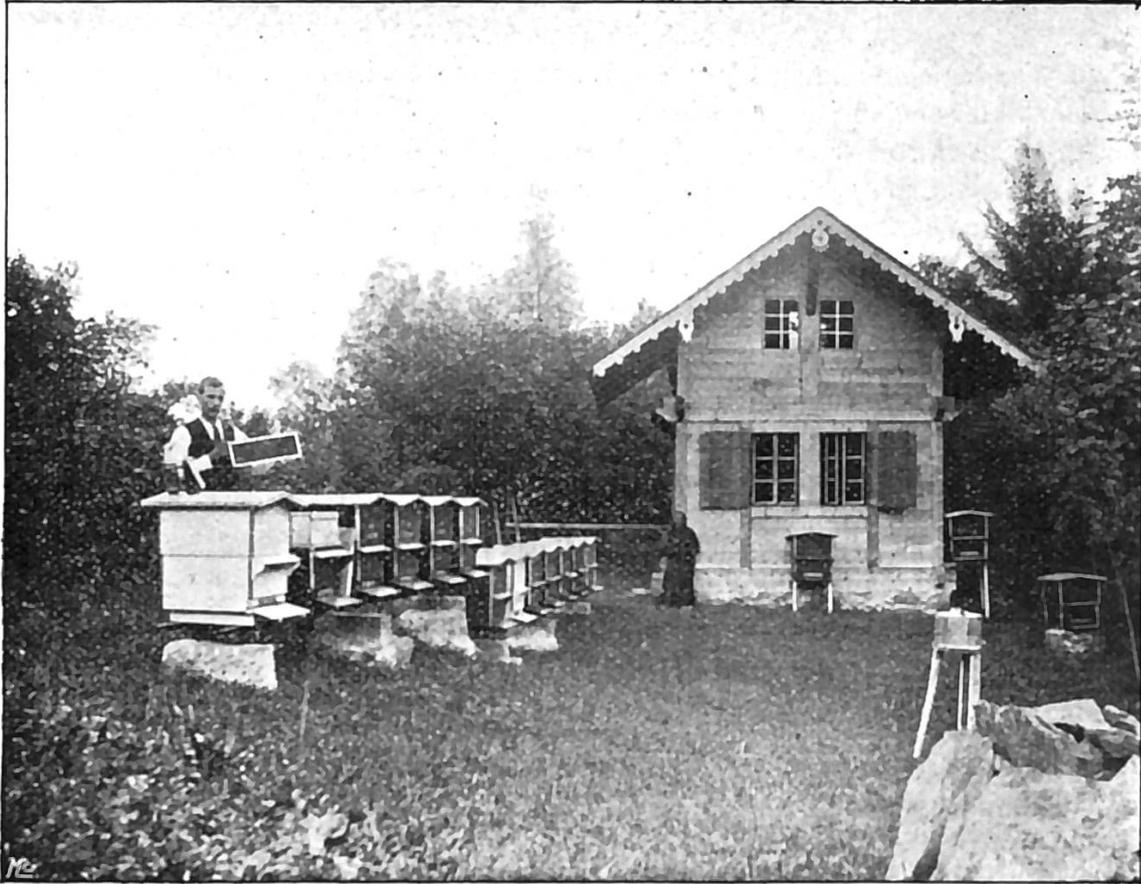
Nul doute que la chose a dû faire l'objet de nombreux essais de la part des apiculteurs : j'ai fait comme les autres, car la chose était à mon avis de la plus haute importance, et aujourd'hui je puis vous dire que j'ai réussi. Depuis le 1^{er} août je possède un essaim avec trois mères, lesquelles vivent en parfaite harmonie.

Ce qu'il en sortira, je n'en sais rien, mais l'abbé Guyot disait que ses colonies à plusieurs mères donnaient des résultats extraordinaires ; si cela est vrai, réjouissons-nous, car désormais le miel va couler à flots.

Vous serez bien aimable de porter le fait à la connaissance de vos lecteurs lesquels, je pense, n'en seront peut-être pas mécontents.

Agréé, Monsieur, mes salutations.

J. MONA,
apiculteur à Bellinzona (Tessin).



Rucher de M. Défago, au Val d'Illiez.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Pahud, Correvon, 9 juin. — La bise qui a soufflé bien fort au commencement du mois et qui a presque toujours dominé ensuite, a tellement desséché, que les fleurs ne produisaient presque pas de nectar.

A l'heure actuelle les fleurs des prairies sont en plein épanouissement, mais la terre est tellement sèche que les augmentations journalières sont bien faibles. Le temps qui n'est pas assez chaud contrarie aussi beaucoup la récolte.

Jusqu'à présent je n'ai eu qu'un essaim et tout fait prévoir que l'essaimage sera très faible.

En somme le rendement de l'année sera petit, du moins pour notre contrée.

M. Stahlé, Coffrane, 3 juillet. — *Essaimage.* Sur 19 ruches avec lesquelles j'ai commencé la campagne j'ai eu 15 essaims, non compris 2 essaims de la ruche sur balance, total 17, et je ne crois pas que ce soit fini. Ne vous disais-je pas qu'à quelque chose malheur est bon, lorsque je vous annonçais mes pertes de l'hiver ? J'aurais eu assez de ruches pour remiser mes essaims. Eh bien, ces ruches sont remplies et des boîtes de toute dimension et de toute forme ont été mises en réquisition. Une ruche m'avait paru, il y a trois ou quatre ans, tout particulièrement digne d'attention à cause de son développement printanier et de son activité. Je l'ai mise en réquisition pour me fournir des reines et le résultat a dépassé mon

attente. Y a-t-il dans cette ruche prédominance de sang carniolien? J'ai eu une ruche de cette race, il y a une huitaine d'années. C'est probable, mais en tout cas il y a quelque chose de plus, car je l'ai trouvée plus résistante pour l'hiver avec toujours suffisamment de provisions.

Récolte. Mon rucher ayant souffert beaucoup de l'hiver dernier ma récolte n'est pas formidable, mais j'ai des ruches avec deux hausses. J'attends le beau temps pour me rendre compte du contenu de la deuxième hausse, mais je voudrais me plaindre que je serais très ingrat, parce que avec dix-huit jours de pluie je me demande ce que j'aurais voulu de plus. L'esparcette a commencé à fleurir vers le 1^{er} du mois et jusqu'à présent elle a donné. Les framboisiers ont été bien visités, le trèfle blanc et je crois bien tout ce qui a porté des fleurs.

M. Gay, Bramois, 5 juillet. — Encore un maigre bilan et pas d'espoir, pour la plaine, d'avoir davantage. Depuis un mois nous avons à peu près le même temps, nuageux, assez sec et beaucoup de vent.

La floraison de l'esparcette s'est ressentie de la gelée de mai et n'a que très peu donné.

Les ruches du mayen (Nax) ont maintenant plus de miel que celles d'ici et ont tout le mois de juillet pour récolter; pour peu que le temps devienne plus favorable elles pourront remplir la seconde hausse.

M. Pahud, Correvon, 6 juillet. — Le résultat des pesées de juin est bien faible; une température trop basse et le mauvais temps en sont la cause. Dans notre contrée tout espoir de récolte est maintenant fini, et l'année 1909 peut se classer dans les mauvaises. Beaucoup de ruches n'ont fait qu'avec peine leurs provisions d'hiver. Il faut espérer que d'autres contrées seront mieux partagées et qu'il se trouvera du bon miel à un prix abordable.

Je n'ai eu qu'un seul essaim le 2 juin. D'autres ruches avaient fait les préparatifs d'essaimage, mais n'y ont pas donné suite.

M. Massy, Ecône, 8 juillet. — Du 13 au 22 juin, la récolte a été encore bonne, mais, malheureusement, les fleurs de la plaine avaient déjà en partie passé.

Le vent du nord-ouest a beaucoup contrarié le travail de nos braves butineuses et en même temps causé des pertes considérables d'abeilles.

M. Odier, Céligny, 15 juillet. — Je n'ai jamais encore eu aussi peu de miel depuis dix-huit ans que je m'occupe d'apiculture et cependant les colonies sont belles et populeuses. La bise a fait d'abord beaucoup de mal, puis les pluies et le froid persistants ont obligé les abeilles à consommer au lieu de pouvoir sortir pour récolter. Les heures de travail, même dans les plus longues journées étaient trop courtes, les abeilles sortaient tard et rentraient très tôt; dans mon principal rucher, où d'habitude nous avons toujours de la récolte, il n'y avait presque rien. Ces jours l'essaimage a commencé sur une assez grande échelle, mais ce sont quelquefois des remplacements de reines qui les provoquent, au moment du vol de fécondation. Les prés sont émaillés de trèfle blanc et les abeilles y travaillent, mais la miellée des chênes donne aussi, ainsi que celle d'autres essences; si la température voulait se réchauffer et la pluie cesser, il y aurait certainement de la deuxième récolte

M. Favre, Cormoret, 2 août. — En tout j'ai eu seize essaims, qui tous vont très bien, avec belles reines. Encore hier, j'ai ramassé un bon essaim secondaire et j'ai utilisé une jeune reine surnuméraire

J'aurai, comme jamais, une belle préparation de colonies pour l'année prochaine, ce qui me donne vingt-cinq à trente colonies avec jeunes reines 1909.

Quant à la récolte elle est en dessous de la moyenne, c'est facile à comprendre par le temps qu'il a fait et l'essaimage. Le nourrissage à force va commencer.

M. Gay, Bramois, 4 août. — Un regain de récolte du 16 au 27 juillet est venu très à propos relever par ses 20 kg. d'augmentation la moyenne assez faible du mois de juin et place la récolte de 1909, sinon dans les bonnes, au moins dans les raisonnables. Ce miel contiendra aussi du miellat et sera un peu foncé, même beaucoup : on le vendra un peu plus cher aux Bernois.

En général beaucoup d'essaims et ils sont sortis irrégulièrement ; les premiers avec huit à dix jours et les derniers avec plus d'un mois de retard, la miellée de juillet en sera un peu lâ cause.

M. Mayor, Novalles, 6 août. — Le vent du nord a soufflé presque continuellement avec température très basse. Si nous avions eu une série de nuits douces, la récolte de forêt aurait été très bonne. La journée du 25 juillet, qui suivit la plus tiède nuit du mois, en est la preuve Malheureusement, le soir du 25 le vent du nord-ouest s'est mis à souffler en tempête avec un brusque abaissement de température et dès lors le miel n'a pu revenir.

Malgré le temps défavorable, mes ruches sont très belles. Des essaims du commencement de juillet ont bâti huit, neuf et même dix cadres, plus autant de cadres de hausse.

M. Cavin, Couvet, 7 août. — Récolte moyenne de l'année environ 40 kg. par ruche et seulement prélevé dans les hausses. La chambre à couvain n'a presque pas de miel, vu le grand développement de la ponte

M. J. Massy, Econe, 8 août. — L'élevage des reines a été bien contrarié par les séries de temps froid et couvert. Plusieurs de nos nuclei ont mis vingt à vingt-cinq jours avant que la jeune reine ait commencé la ponte. Des reines ont manqué au voyage de noce et d'autres ne seraient plus sorties si je ne leur avais donné un cadre de couvain frais. Maintenant ils vont bien, ils sont sur six, sept cadres, les reines sont de qualité.

M. Stahlé, Coffrane, 10 août. — L'essaimage continue. J'ai pendant ce mois huit essaims, qui ajoutés aux quinze du mois précédent (je ne compte ma ruche sur balance que pour deux essaims) me font un total de vingt-trois essaims sur dix-sept ruches au printemps. Toutes mes ruches à l'exception de deux ont essaimé !! Les ruches sont faibles et pourtant j'ai retiré de l'une d'elles deux hausses et un essaim, mais c'est une exception. Il me faut nourrir ferme et si je puis m'en tirer sans déficit je m'estimerai heureux.

La floraison du tilleul a commencé vers le 18, mais vent, bise et joran ont empêché que mes abeilles ne profitent comme elles auraient dû profiter



ETABLISSEMENT APICOLE

ORBE

Nourrisseurs Saudier, se plaçant à l'extérieur
de la ruche Fr. 3.50 } Rabais
Nourrisseurs cadres " 2. — } par
Siebenthal " 3. — } quantité

Essaims pour renforcer les colonies, septembre et
octobre, 9 fr., port en plus, caisse à rendre.

A VENDRE

quelques ruches Dadant-Blatt,
avec belles colonies.

S'adresser à M. ARNOLD DE SIEBENTHAL, apiculteur,
à FONTANNEY sur Aigle.

UN JEUNE HOMME

de 22 ans, menuisier-ébéniste, connaissant la fabrication des ruches,
cherche place dans établissement apicole,
ou à défaut dans une fabrique de ruches. Entrée de suite ou époque à convenir. —
S'adresser au bureau du *Bulletin*, qui transmettra.

JEUNE HOMME

de 25 ans, étant bien au courant de tout ce qui concerne les soins des abeilles
et pouvant entrer de suite ou à époque à convenir, *cherche place d'apiculteur.* —
S'adresser au bureau du *Bulletin*, qui transmettra.